

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 47

**Artikel:** Atchoum !  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209070>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois** ou **l'année**, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913, recevra **gratuitement** :

le *Conteur Vaudois* jusqu'à fin 1912,

un volume des *Causeries du Conteur Vaudois* (choix de morceaux français et patois, avec illustrations).

**Sommaire du N° du 23 novembre 1912 :** Les distractions du chalet (2<sup>me</sup> art. S. G.) (A suivre). — Atchoum ! (bout). — Aux impatients. — L'opinion du père Pittoud. — Tout simple (bout). — Lé trai voyers. — Le songe de Riri (bout). Noms de famille 2<sup>me</sup> art. (fin). — Une chanson qui sent le vieux. — Charité (boutade).

## LES DISTRACTIONS DU CHALET

II

LA MORAINE.

MAI, le mois des fleurs, était revenu à la montagne. A la neige avaient succédé l'herbe fine et odorante, et les gentianes bleues. On avait de nouveau bouclé les sonnailles pour la montée. Entre temps, Jacob X et toute la famille de son beau-père avaient émigré pour les Etats-Unis d'Amérique. J'ai su depuis qu'ils s'étaient fixés dans l'Ohio, où Jacob est décédé, laissant à sa famille un avoir de 200,000 francs ! Comme quoi la croyance aux esprits n'empêche pas de faire fortune; ce qui se voit, au reste, même chez nous, et de nos jours.

La Moraine et ses camarades faisaient de nouveau, matin et soir, rentrer les vaches au chalet. Le matin, dès quatre heures, et le soir, dès trois heures, on entendait dans l'écurie le murmure du lait jaillissant en écume du pis des bonnes bêtes dans les seillons des trayeuses. Le cœlo des armailles appelait le bovairon, qui s'empressait d'accourir avec sa mître pour couler le lait dans la chaudière, au travers d'un torchon de jeunes rameaux de sapin, qui le débarassaient des quelques impuretés provenant du trayage. Les garçons et le patron accompagnaient leur travail des chansons et refrains de leur répertoire, ou du « la-hou-hé ! » des armailles venus des Alpes bernoises. Oh ! le joli temps ! temps joyeux du fruitier, égayé par tous ces chants, ces bruits intimes, ces tintements des sonnettes des vaches qui ruminent en paix...

Dézo on tsâno,  
Yô vo z'ario  
Dézo on trimblio,  
Yô ye trintsô !  
Liôba, liôba, por ariâ !

Ah ! que ce refrain rend bien l'intimité, la poésie du chalet ! Et, le soir venu, les contes et les malices de recommencer de plus belle. Ja-

cob X l'avait prévu, un soir, la Moraine nous communiqua une observation qu'il avait faite la nuit précédente. S'étant éveillé vers minuit, il avait distinctement entendu gratter dans le voisinage de la chambre où nous dormions, mon père et moi. « C'étaient des rats, probablement, » remarqua mon père, et l'affaire en resta là. Mais le lendemain soir, je vis mon père occupé à une singulière besogne. Il attirait à sa portée, près du lit où nous couchions, deux bouts de grosse ficelle, qui sortaient de la paroi par un trou et où il nouait à chacun un petit morceau de bois. Puis les ficelles jouant alternativement, on entendait de l'autre côté, tantôt quelques coups frappés contre la paroi, tantôt une des clochettes, pendues dans l'écurie, tinter autant de fois que la ficelle était tirée. Après qu'il m'eut recommandé de ne rien dire à personne, nous allâmes manger, avec notre personnel, notre laitage du soir, et nous passâmes notre veillée ordinaire auprès du feu, en attendant l'heure du repos. La nuit était belle ; les vaches, que nous avions mises à l'écurie pendant une bonne partie de la journée, pour les préserver des piqûres des taons, s'en donnaient à cœur-joie de brouter. On entendait les sonnailles de tous côtés. A la fin, tout se tut, tout dormait.

Tout dormait ? Mon père était près de moi, dans son lit, mais il ne fermait pas les yeux. A un moment donné, il se mit à tirer une des ficelles, puis l'autre, et continua ainsi pendant quelques minutes ; puis tout rentra dans le calme le plus complet. Ce manège m'avait réveillé, et comme j'en désirais une explication, mon père me dit que la Moraine s'étant moqué de Jacob X, lorsqu'il contait ses histoires de revenants, quoi qu'ayant l'air d'y croire lui-même, puisque les grattages des rats ne le laissaient pas indifférent, il voulait voir jusqu'où allait sa croyance à l'esprit des morts, qui n'en peuvent plus avoir, puisqu'ils sont morts. Il lui dirait que le grand Samuel était capable de revenir de temps en temps, mais que nous n'y faisons pas attention. En me recommandant encore de tenir ma langue au chaud et de dormir tranquillement, il s'endormit pour tout de bon, comme moi, au reste. Mais, je dois dire que ce petit enseignement n'a pas été donné en pure perte. Je l'ai gardé comme mon catéchisme d'Osterwald.

Le lendemain, la Moraine demanda si nous avions entendu cette clochette à l'écurie, sans vaches, et ces coups frappés à la paroi. « Oui, répondit mon père, on dit que le Grand revient quelquefois. Sûrement, c'est parce que son dernier mot, avant de mourir, a été : « Le diable m'emporte, c'est tout », mais il n'y faut pas faire attention ; cela se passera ; on l'entend déjà moins souvent que précédemment. N'aie pas peur ; il ne te fera pas de mal. »

Le pauvre garçon, à demi rassuré, se contentait de dire, lorsque mon père avait pu remettre une ou l'autre de ses ficelles sans être remarqué : « Ce grand diable est toujours venu nous visiter cette nuit. Mais, c'est singulier, je n'y avais pas pris garde l'été passé ! » Quant à ses camarades, ils riaient sous cape, sachant

bien que le revenant n'était pas bien loin. L'automne revint, mais la Moraine ne se réengagea pas pour l'été suivant. Ne voulait-il pas habiter un chalet hanté par un revenant, ou avait-il quelque soupçon de la vérité ? Je ne l'ai jamais su. (La fin au prochain numéro). — S. G.

## ATCHOUM !

C'ÉTAIT l'été dernier. M.\*\*\* avait, l'après-midi, reçu la visite de deux vieux amis qu'il n'avait revus depuis plus de quinze ans et avec qui il soupa au restaurant, en dégustant moult bouteilles.

Minuit sonné, il regagne un peu péniblement sa villa. Le chemin lui paraît avoir plus d'ornières que de coutume.

Arrivé à la grille, il constate qu'aucune lumière ne brille aux fenêtres de son logis. Tout le monde est couché, se dit-il, faisons doucement.

Il monte le perron, le redescend, le remonte, ouvre la porte du vestibule, la referme, la rouvre, redescend encore le perron et se croit dans sa chambre.

En réalité, il est sur sa pelouse ; il prend l'herbe douce pour son couvre-pied et, pressé par le sommeil, s'affalant tout d'une pièce sur ce qu'il croit être son lit, il s'étend sous un arbre et s'endort pesamment.

La fraîcheur du matin le réveille dans un éternuement sonore : « Atch... Atchoum ! »

Il entr'ouvre péniblement un œil et voit confusément sa femme, que le bruit a fait accourir à la fenêtre.

« Atch... Atchoum ! Atch... Atchoum ! »

« Célestine, fait-il, mal réveillée, Célestine, ferme donc la fenêtre. Ne vois-tu pas que je m'enrhume ! »

## Aux impatients.

EH ! que sert de courir dans la marche sans terme ? Le premier, le dernier, qu'on l'ouvre ou qu'on la ferme, La mort nous trouve tous et toujours en chemin ! Le paresseux s'assied, l'impatient devance ; Le sage, sur la route où le siècle s'avance, Marche avec la colonne au but qu'il voit d'avance

Au pas réglé du genre humain.

LAMARTINE.

(*Recueilllements poétiques*, « Utopie ».)

## L'OPINION DU PÈRE PITTOUD

DANS son bureau, un journaliste est en conversation avec un monsieur qui lui apporte un communiqué concernant une conférence qu'il va faire.

— Monsieur, dit ce dernier en remettant aussi au journaliste deux billets d'entrée, puis-je espérer que vous ou quelqu'un de la rédaction de votre journal me fera l'honneur d'assister à ma séance ? J'ose dire que, jusqu'ici, dans toutes les villes où j'eus occasion de traiter le sujet que je vais avoir le plaisir d'exposer au public si cultivé, si aimable de votre ville, le succès le plus grand...